

sa figure une satisfaction très-apparente de l'avoir éconduit aussi brusquement. "M'auroit-elle donc aperçu, se dit-il, quand elle est venue chez moi ce matin, et chercheroit-elle à se venger de ce que je n'ai pas voulu la recevoir? Si elle savoit que c'est pour lui ménager une surprise digne de notre amitié, combien elle se repentiroit de l'insulte cruelle qu'elle m'a faite!--Combien il m'en coûte, disoit de son côté la comtesse, le suivant des yeux, de le renvoyer ainsi!....Mais je dois lui faire sentir que je ne suis pas sa dupe; et puisqu'il m'a refusé sa porte, j'ai dû lui refuser la mienne."

Cependant l'heure du dîner approche: déjà les amis de Saint-Lambert s'étoient rendus à l'invitation de la comtesse, pour l'aider à fêter cet aimable Charles, qui leur étoit si cher. Le Maréchal de Beauveau, le Duc de Nivernois, Gaillard, La Harpe, Florian, Marmontel, et plusieurs autres membres de l'Académie Française, s'étoient réunis à un grand nombre de dames distinguées, tant par l'éclat de la naissance, que par celui de la beauté, pour offrir au chantre des *Saisons* les hommages qu'il méritoit. La comtesse, qui, malgré elle, se repentoit d'avoir éconduit aussi cruellement son vieil ami, et sur-tout de s'être montrée à son balcon pour le blesser plus vivement encore, s'étoit empressée de lui envoyer sa voiture; mais il la refusa, disant qu'il n'alloit point dîner chez les gens qui lui fermoient leur porte. On vint instruire la comtesse de la résolution de Saint-Lambert; elle se hâta d'en donner l'explication à tous ceux qui l'entouroient: elle étoit dans un trouble inexprimable, et vouloit aller chercher elle-même celui dont elle avoit causé le juste ressentiment. Ses amis s'y opposèrent: ils députèrent trois d'entr'eux auprès du poète, et parvinrent, non sans beaucoup de peine, à l'arracher de sa retraite, lui donnant pour raison qu'il étoit le seul qui ne pût pénétrer chez Madame D\*\*\*\*, et qu'il ne devoit pas être blessé d'un refus qui n'avoit pour cause que les préparatifs de sa fête et les témoignages de la plus tendre amitié.

Saint-Lambert, entraîné par l'éloquence des ambassadeurs qu'on lui avoit envoyés, se rend donc avec eux chez la comtesse, qui vient le recevoir à la tête d'un grand nombre de personnes, parmi lesquelles plusieurs s'étoient empressées de lui rappeler les différentes productions dont il avoit signalé sa carrière littéraire. Les unes figuroient les *Quatre Parties du Jour*, et l'on